

La montagne et la vallée

(Marc 9.1-29)

Joe Schubert

La vie est faite d'expériences — exhilarantes — au sommet de la montagne et d'autres — décourageantes — au fond de la vallée. Marc 9 nous montre une scène de montagne et une scène dans la vallée. Le Seigneur est transfiguré sur la montagne et les disciples sont humiliés dans la vallée. Examinons ces deux grands événements.

I. LA MONTAGNE DE LA TRANSFIGURATION (9.1-13)

Un des événements les plus saisissants des Saintes Écritures, mis à part la crucifixion et la résurrection de notre Seigneur, est la transfiguration de Jésus racontée en Marc 9. Le contexte de cet événement est l'annonce de Jésus aux disciples qu'il allait bientôt mourir sur une croix à Jérusalem. Les apôtres étaient absolument dévastés par la déclaration qu'il montait à Jérusalem pour y mourir. Ceci semblait contredire tout ce qu'ils avaient compris du Messie et de ce qu'il accomplirait pour le peuple. Ils étaient ébranlés. Ils étaient déconcertés. Ils ne pouvaient pas comprendre. Les événements étaient non seulement énigmatiques mais leur brisaient aussi le cœur. La transfiguration qui allait bientôt avoir lieu était fondamentale pour renforcer leur foi. Elle les encouragerait et les aiderait à comprendre que tout ceci n'allait pas finir en désespoir et en défaite, mais plutôt en victoire, en triomphe et en gloire.

Marc commence ce chapitre par ces mots : "Il leur dit encore : En vérité, je vous le dis, quelques-uns de ceux qui se tiennent ici ne goûteront point la mort avant d'avoir vu le royaume de Dieu venir avec puissance" (9.1). Jésus ne se référait pas ici à son retour dans les airs avec puissance

et gloire à la fin du monde, comme quelques-uns le prétendent. Il parlait de la venue du royaume de Dieu, ou de l'Église, au jour de la Pentecôte qui aurait lieu cinquante jours après la résurrection de Jésus d'entre les morts. À travers ce grand événement de la Pentecôte, décrit clairement en Actes 2, le Seigneur ressuscité révéla son triomphe en envoyant le Saint-Esprit et en introduisant le royaume de Dieu, l'Église, dans le monde. Le royaume de Dieu viendrait avec puissance avant la mort de ceux à qui il parlait en Marc 9.

La transfiguration nous donne un aperçu théâtral de la gloire et de la victoire annoncées par Jésus.

Six jours après, Jésus prit avec lui Pierre, Jacques et Jean, et il les conduisit seuls à l'écart sur une haute montagne. Il fut transfiguré devant eux : Ses vêtements devinrent resplendissants et d'une telle blancheur qu'il n'est pas de blanchisseur sur terre qui puisse blanchir ainsi. Élie et Moïse leur apparurent ; ils s'entretenaient avec Jésus. Pierre prit la parole et dit à Jésus : Rabbi, il est bon que nous soyons ici ; dressons trois tentes, une pour toi, une pour Moïse et une pour Élie. Il ne savait que dire, car l'effroi les avait saisis. Une nuée vint les envelopper, et de la nuée sortit une voix : Celui-ci est mon Fils bien-aimé, écoutez-le. Aussitôt les disciples regardèrent à l'entour, mais ils ne virent plus personne que Jésus seul avec eux (9.2-8).

Quatre événements saisissants de ce récit attirent notre attention. *Premièrement, il y a la transformation physique du Seigneur lui-même.* Marc nous dit : "Ses vêtements devinrent resplendissants et d'une telle blancheur qu'il n'est pas de blanchisseur sur terre qui puisse blanchir

ainsi” (v. 3). Matthieu ajoute : “Son visage resplendit comme le soleil.” Luc dit que “son vêtement devint d’une éclatante blancheur”.

Les commentateurs de tendance libérale essaient d’expliquer ces événements. L’un de ces commentateurs suggère que pendant que Jésus était sur la montagne le soleil sortit soudainement de derrière les nuages et qu’avec toute cette lumière éblouissante sur son corps, les apôtres crurent que son aspect avait changé de façon surnaturelle. Cela expliquerait peut-être le changement de son aspect physique, mais ne peut pas expliquer les autres événements, tels que l’apparition de Moïse et d’Élie et la voix sortie de la nuée. Il n’y a aucun doute dans les Écritures qu’il s’agit d’un événement totalement surnaturel, d’un miracle.

Deuxièmement, il y a l’apparition de Moïse et d’Élie, deux hommes sortis du tombeau pour parler avec Jésus. Il ne fut pas nécessaire de dire qui étaient Moïse et Élie à Pierre, Jacques et Jean, les trois apôtres que Jésus avait emmenés avec lui sur la montagne. Jésus ne dit pas : “Pierre, Jacques et Jean, j’aimerais vous présenter Moïse et Élie.” Ils les reconnurent tout de suite.

Mais pourquoi pensez-vous que Moïse et Élie étaient présents ? Pourquoi pas d’autres prophètes ? Pourquoi pas Ésaïe ou Jérémie ? Pourquoi pas David, le grand roi d’Israël ? Pourquoi pas Abraham, le père des fidèles ? Moïse et Élie représentaient à eux deux les deux grandes parties de l’Ancien Testament ; Moïse symbolisait la loi et Élie symbolisait les prophètes. La loi et les prophètes témoignaient tous deux que le Messie, le Fils de Dieu, allait venir. Moïse était le plus grand législateur d’Israël. À beaucoup de points de vue, Élie fut le plus grand de tous les prophètes d’Israël. Ensemble, ces deux hommes représentaient tout ce qui s’était déroulé dans la loi et les prophètes. Ils rappelaient tout ce qui présageait la venue de Jésus en tant que Messie. Ils symbolisaient toute l’histoire d’Israël jusqu’à ce jour-là.

Luc nous dévoile le sujet de conversation entre Moïse, Élie et Jésus. Il dit qu’ils “parlaient de son départ qui allait s’accomplir à Jérusalem” (Luc 9.31). N’avons-nous pas parfois souhaité qu’ils aient parlé de l’au-delà, de ce qui nous attend après cette vie-ci ? Ils vinrent plutôt pour parler avec Jésus de sa mission et de sa mort prochaine à Jérusalem.

Troisièmement, la proposition de Pierre nous intéresse tout particulièrement. Après avoir entendu ces hommes discuter de ces étranges événements, Pierre, comme à son habitude, interrompit la conversation pour dire à Jésus : “Rabbi, il est bon que nous soyons ici ; dressons trois tentes, une pour toi, une pour Moïse et une pour Élie” (v. 5).

On a proposé plusieurs explications de cette suggestion de Pierre. Certains pensent que Pierre était tellement enthousiasmé par ce qui arrivait qu’il voulut prolonger l’expérience. Il s’imaginait que la construction d’un sanctuaire pour Moïse, Élie et Jésus pourrait immortaliser, garder et prolonger cet événement. D’autres pensent que Pierre essayait simplement d’honorer et de respecter ces trois grands hommes. Luc 9.33 ajoute que Pierre ne savait pas ce qu’il disait. Sans doute Marc s’exprime-t-il le mieux : “Il ne savait que dire, car l’effroi les avait saisis” (v. 6).

Il a été dit qu’il existe deux sortes d’orateurs : ceux qui ont quelque chose à dire et ceux qui se croient obligés de dire quelque chose. Pierre était le genre d’homme qui devait absolument dire quelque chose. Il était mort de peur. Il ne savait pas ce qu’il disait. Il ouvrit la bouche sans réfléchir au sens de ses paroles.

Les mots étaient à peine sortis de sa bouche qu’il fut interrompu par le dernier événement théâtral de cette histoire. *Quatrièmement, une nuée les enveloppa et une voix se fit entendre.* Marc dit : “Une nuée vint les envelopper, et de la nuée sortit une voix : Celui-ci est mon fils bien-aimé, écoutez-le.” Il n’y a pas vraiment de doute que cette voix sortie de la nuée avait pour but de corriger la proposition que Pierre venait de faire. Dieu disait en fait : “Pierre, ne mets pas Jésus sur un pied d’égalité avec Moïse et Élie. Il est mon Fils. Écoute-le. Jésus est celui dont parlaient Moïse et Élie. Jésus est celui qui accomplit tout la loi que Moïse représente et toutes les prophéties qu’Élie représente. C’est lui qu’il faut écouter. Il est mon Fils ; eux ne le sont pas. Écoute-le.”

Pierre, Jacques et Jean — les trois hommes que Jésus avait choisis pour vivre cet événement avec lui — venaient d’assister à une scène extrêmement impressionnante sur la montagne. Ils avaient entendu la voix de Dieu approuver haut et fort la mission et le ministère de Jésus, son Fils. Ils avaient vu les deux plus grands dirigeants du peuple d’Israël apparaître et parler avec Jésus. Ils avaient vu ces deux hommes

disparaître pour ne laisser que Jésus seul dans toute sa splendeur. Ce grand événement remplissait leur esprit, mais ils ressentait un malaise. Ils étaient gênés par le fait que Jésus se mit à parler de sa résurrection d'entre les morts.

Comme ils descendaient de la montagne, Jésus leur recommanda de ne raconter à personne ce qu'ils avaient vu, jusqu'à ce que le Fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts. Ils retinrent cette parole, tout en discutant entre eux : Qu'est-ce que ressusciter d'entre les morts ? (9.9-10).

Comme il l'avait déjà fait plusieurs fois dans l'Évangile de Marc, Jésus imposa le silence à ses disciples. Il leur interdit encore une fois de parler à qui que ce soit de ce qu'ils avaient vu. Nous nous demandons de nouveau "pourquoi" ? : la réponse est de nouveau la même. Les apôtres, avec leur connaissances incomplètes, ne comprenaient pas encore clairement. Leur compréhension était floue. Marc dit spécifiquement qu'ils ne comprirent pas ce qu'il voulait dire par la résurrection d'entre les morts. Ils ne parvenaient pas à en saisir le sens. Comme Marthe en Jean 11, ils associaient probablement cette déclaration de Jésus à ce qu'ils connaissaient de la grande résurrection mentionnée dans l'Ancien Testament à laquelle tout le monde participera à la fin du monde. Mais ils ne firent pas le lien direct avec la résurrection de Jésus lui-même. Sans ce lien, leur message serait un baragouinage insensé et sans espérance qui ne ferait qu'induire les gens en erreur et les mettre sur la mauvaise voie. Ainsi, Jésus leur recommanda de ne parler à personne de ce qu'ils avaient vu, jusqu'à sa résurrection. À ce moment-là, ils comprendraient.

Les apôtres questionnèrent aussi Jésus sur un autre thème qui leur échappait. Les Juifs pensaient qu'avant la venue du Messie, Élie devait venir en tant que précurseur.

Les disciples lui posèrent cette question : Pourquoi les scribes disent-ils : Il faut qu'Élie vienne d'abord ? Il leur répondit : *Élie vient d'abord et rétablit toutes choses.* Comment est-il écrit du Fils de l'homme qu'il doit souffrir beaucoup et être méprisé ? Mais je vous dis qu'Élie est venu et qu'ils l'ont traité comme ils l'ont voulu, selon ce qui est écrit de lui (9.11-13).

Cet argument des rabbins juifs était basé sur les derniers versets de l'Ancien Testament dans

le livre de Malachie où ce dernier prédit qu'Élie viendrait rétablir toutes choses avant la venue du Messie. Dans leur interprétation de cette prophétie de Malachie, les rabbins présumaient à tort qu'Élie ressusciterait personnellement d'entre les morts et qu'il apparaîtrait dans un corps ressuscité pour préparer la venue du Messie. Cependant, Luc 1.17 identifie clairement Jean-Baptiste comme étant l'accomplissement de la prophétie concernant Élie. Voilà ce que Jésus voulait dire en Marc lorsqu'il déclara : "Élie est venu et (...) ils l'ont traité comme ils l'ont voulu." Quand Matthieu rapporte cette conversation, il dit : "Les disciples comprirent alors qu'il leur parlait de Jean-Baptiste" (Mt 17.13). Jésus alla plus loin encore et indiqua que la mort de Jean-Baptiste était une prophétie de ce qui allait lui arriver.

II. LA VALLÉE DE LA HONTE (9.14-29)

Lorsque Jésus et les apôtres arrivèrent finalement au pied de la montagne, la scène qu'ils virent était une miniature de notre propre monde. Cette scène comportait plusieurs éléments émotionnels. Il s'y trouvait un jeune garçon affligé par les puissances du mal. Il y avait les apôtres de Jésus qui essayaient vraiment de l'aider, incapables qu'ils étaient de le guérir. Ensuite il y avait les docteurs de la loi, les scribes juifs, qui discutaient de l'autorité et du pouvoir de guérir des apôtres, mais qui étaient également incapables de faire quoi que ce soit pour aider.

Lorsqu'ils furent arrivés près des disciples, ils virent autour d'eux une grande foule, et des scribes qui discutaient avec eux. Dès que la foule vit Jésus, elle fut très surprise, et l'on accourait pour le saluer. Il leur demanda : Sur quoi discutez-vous avec eux ? Et un homme de la foule lui répondit : Maître, j'ai amené auprès de toi mon fils, en qui se trouve un esprit muet. En quelque lieu qu'il le saisisse, il le jette par terre ; l'enfant écume, grince des dents, et devient tout raide. J'ai prié tes disciples de chasser l'esprit, et ils n'en ont pas été capables. Jésus leur répondit : Race incrédule, jusques à quand serai-je avec vous ? Jusques à quand vous supporterez-vous ? Amenez-le moi. On le lui amena (9.14-19).

Les neuf apôtres qui étaient restés en arrière avaient des ennuis. Un homme leur avait amené son fils, en qui se trouvait un démon, dans l'espoir qu'il serait guéri. Les scribes juifs, les docteurs de la loi, étaient aussi présents. Ils créaient encore plus de problèmes en discutant avec les

apôtres de leur autorité et pouvoir de guérir. Jésus leur avait bien donné cette autorité quand il les avait appelés à être apôtres. Cependant, dans cette situation, ils semblaient être craintifs et prudents. Dans le feu du débat avec les docteurs de la loi, ils avaient oublié le pauvre garçon.

Puis Jésus apparut. Marc dit que la foule était émerveillée lorsqu'elle vit que Jésus était là. Nous ne devons pas penser, comme le suggèrent certains, que la foule était étonnée parce que l'apparence de Jésus était encore radieuse suite aux événements précédents. Cela ne peut pas être le cas, puisqu'ainsi Jésus n'aurait pas eu besoin de dire aux apôtres de ne parler à personne de l'expérience sur la montagne. Les gens étaient étonnés de voir Jésus pour une autre raison. Ils croyaient que Jésus faisait encore une veille solitaire sur la montagne. Ils étaient tellement absorbés par leur dispute qu'ils ne l'avaient pas vu redescendre. Tout à coup, ils découvrirent que Jésus se trouvait parmi eux. C'est son arrivée soudaine et inattendue qui les étonna.

Les neuf apôtres étaient plus que surpris, plus qu'étonnés, lorsqu'ils découvrirent que Jésus était là ; il était honteux. Ils avaient essayé sans succès de guérir le fils tourmenté de cet homme. La discussion avec les docteurs de la loi les avait frustré encore davantage.

Jésus regarda la foule autour de lui et voyant la situation il cria : "Race incrédule, jusques à quand serai-je avec vous ? Jusques à quand vous supporterai-je ? Amenez-le moi" (v. 19). L'exaspération et la frustration de Jésus étaient compréhensibles. Toute la nation d'Israël était en train de rejeter le Seigneur. Les docteurs de la loi, les scribes, s'opposaient à son ministère et son œuvre avec toutes les ruses imaginables. Maintenant, leur opposition semblait commencer à influencer même les apôtres.

Au verset 20, Marc dit : "Et aussitôt que l'enfant vit Jésus, l'esprit le fit entrer en convulsions ; il tomba par terre et se roulait en écumant." Il ne s'agit pas d'un simple cas d'épilepsie. Les symptômes décrits sont ceux, classiques, de l'épilepsie, mais Marc dit clairement que le problème de ce garçon était qu'il avait un démon. La Bible parle d'épileptiques, elle parle également de démoniaques. Elle fait toujours une distinction entre les deux. Le problème ici est visiblement que le garçon était possédé d'un démon.

Le récit continue dans les versets suivants : "Jésus demanda au père : Combien y a-t-il de temps que cela lui arrive ? Depuis son enfance, répondit-il ; et souvent l'esprit l'a jeté dans le feu et dans l'eau pour le faire périr" (vs. 21-22a). Nous ne pouvons pas connaître aujourd'hui l'étendue des pouvoirs de Satan. Le père dit que son fils était possédé depuis son enfance. Il se peut que Dieu ait toléré ce genre d'affliction pour la même raison qu'il permit que l'homme de Jean chapitre 9 soit né aveugle. Lorsque ses disciples lui demandèrent la cause de la cécité de cet homme-là, Jésus répondit : "C'est afin que les œuvres de Dieu soient manifestées en lui" (Jn 9.3). Nous en resterons là.

Mc 9.22 continue avec le cri de détresse du père : "Mais si tu peux quelque chose, viens à notre secours, aie compassion de nous. Jésus lui dit (v. 23) : Si tu peux (...) tout est possible à celui qui croit." C'est comme si Jésus disait à l'homme : "La guérison de ton fils ne dépend pas de moi, mais de toi."

Il s'agit d'une vérité universelle. Affronter une situation avec un esprit de désespoir la rend désespérée. Mais affronter une situation avec un esprit de foi rend possible un dénouement heureux. Quelqu'un a dit qu'un homme d'état a surtout besoin d'une vision de ce qui est possible.

L'attitude du père de ce garçon est très révélatrice. Cet homme cherchait d'abord Jésus lui-même. Il voulait que Jésus guérisse son fils. Mais puisque Jésus se trouvait sur la montagne avec Pierre, Jacques et Jean, il dut se contenter des neuf apôtres qui restaient. Son expérience avec les apôtres fut assez décevante. A cause de leur incapacité de guérir le garçon, sa foi était bien ébranlée, au point que, quand Jésus arriva, il ne put que dire : "Aide-moi si tu peux." Mais une fois face au Seigneur, la foi de ce père se raviva de nouveau. Lorsque Jésus dit : "Si tu peux... tout est possible à celui qui croit", le père s'écria : "Je crois ! viens au secours de mon incrédulité !" (v. 24). Ayant eu l'honnêteté de reconnaître sa faiblesse, l'homme put dire : "Oui, Seigneur, je crois vraiment, mais je vois l'incrédulité de mon cœur et je ne sais comment y remédier." Cette sorte de foi est petite, tel un grain de moutarde. Mais elle possède le germe de la vie. Jésus dit que cette foi-là, bien que petite, croîtra si elle est vivante. Elle continue de pousser, jusqu'à posséder la force de déplacer

une montagne. La confiance, ainsi que le désir de développer cette confiance, est tout ce que Jésus demande. Au moment où l'homme prononça ces paroles, Jésus parla et son fils fut guéri.

Jésus, voyant accourir la foule, menaça l'esprit impur et lui dit : Esprit muet et sourd, je te l'ordonne, sors de cet enfant et n'y rentre plus. Et il sortit en poussant des cris, avec une violente convulsion. L'enfant devint comme mort, de sorte que plusieurs le disaient mort. Mais Jésus le saisit par la main et le fit lever. Et il se tint debout (9.25-27).

Après que Jésus eut guéri le garçon et que lui et ses apôtres se furent éloignés des oreilles indiscretes des docteurs de la loi juifs, ils lui posèrent la question qui leur brûlait les lèvres depuis que leur incompetence avait été dévoilée de manière si honteuse. Dans les versets 28 et 29, nous lisons : "Quand Jésus fut rentré dans la maison, ses disciples l'interrogèrent en privé : Pourquoi n'avons-nous pu chasser cet esprit ? Il leur dit : Cette espèce (de démon) ne peut sortir que par la prière."

Je suis convaincu que Jésus n'entendait pas par là une petite prière du moment. Il ne disait pas à ces apôtres que la raison pour laquelle ils étaient incapables de chasser le démon du garçon était qu'ils n'avaient pas pris le temps de prier avant le miracle manqué. Le récit n'indique pas que Jésus pria avant de chasser miraculeusement le démon. Par sa réponse, Jésus ne disait pas non plus : "Il y a une prière spécifique à prononcer avant d'essayer de chasser un démon mais, puisque vous ne l'avez pas fait, vous avez échoué." Il parlait plutôt d'une vie de prière. Il disait en fait : "Ce type de mauvais esprit, ce cas difficile, ne peut être guéri que par un cœur authentique, vivant et en communion avec Dieu par une vie de prière constante." Voilà tout le "secret" de la puissance de Jésus. Il était toujours en contact avec le Père. Dans son cheminement, il comptait toujours sur Dieu. Les apôtres échouèrent ici soit parce qu'ils n'avaient pas du tout prié, soit parce que leur vie de prière était sérieusement déficiente. Il est clair qu'ils devaient pouvoir chasser ce démon, alors le problème n'était pas que leur foi fût insuffisante pour croire au miracle. Apparemment, le problème était qu'ils s'attendaient à réussir sans compter sur Dieu pour leur donner la victoire. Les apôtres avaient souvent réussi dans ce genre

de situation auparavant et ils commençaient sans doute à penser qu'ils pouvaient accomplir ces grandes œuvres avec leurs propres forces sans rester en communion avec Dieu et sa puissance. En fait, Jésus leur disait : "Vous, les apôtres, vous n'avez pas une relation assez étroite avec Dieu. Votre vie de prière s'est affaiblie. C'est la raison pour laquelle la puissance vous manquait pour régler ce cas particulier." Ils avaient bel et bien reçu la puissance, mais ils devaient cultiver une vie de prière pour la garder.

C'est une grande leçon pour nous, n'est-ce pas ? C'est une grande leçon pour l'Église. Nous travaillons si dur pour obtenir tout ce qui est humainement possible. Nous n'avons pas souvent besoin de la puissance de Dieu parce que nous n'essayons jamais d'accomplir quelque chose qui requiert la puissance de Dieu. Nous nous contentons de fixer des buts que nous croyons pouvoir atteindre avec notre propre force. Un grand besoin de l'Église aujourd'hui et de prier : "Seigneur, nous croyons, mais pardonne-nous notre incrédulité." Peut-être, oui, peut-être que l'un des plus grands dons que le Seigneur puisse donner à cette assemblée serait de lui retirer son sentiment de sécurité. L'amour de Dieu est peut-être exprimé le mieux quand il nous permet de nous mettre dans une situation où lui seul peut nous aider. Alors nous sommes obligés de nous tourner vers lui parce qu'il n'y a pas d'autre solution.

Ce qui est vrai pour l'Église l'est aussi pour chaque individu. Lorsque nos ressources humaines sont épuisées, lorsque notre sagesse humaine et nos capacités sont épuisées, lorsque nous ne pouvons plus contrôler ou influencer les facteurs qui nous entourent, alors nous comprenons, peut-être pour la première fois de notre vie, notre besoin de Dieu et notre besoin de sa puissance et de son aide dans notre vie.

CONCLUSION

La montagne de la Transfiguration nous montre la déité de Jésus, la vallée de l'échec nous montre le besoin de la puissance de Dieu dans notre vie. La montagne nous rappelle que Jésus est capable de nous aider, la vallée met l'accent sur le fait que l'homme a besoin d'aide.

Jésus est le seul divin Fils de Dieu. Lui seul peut subvenir aux besoins de votre vie. Écoutez-le ; obéissez-lui ; imitez-le. ◆